



HAL
open science

Des sídliště et des hommes : l'organisation et les relations sociales dans les sídliště

Lubomír Kotačka

► **To cite this version:**

Lubomír Kotačka. Des sídliště et des hommes : l'organisation et les relations sociales dans les sídliště. Cahiers du CEFRES, 1994, Questions urbaines : Prague et ses nouveaux quartiers, 7f., pp.12. halshs-01166968

HAL Id: halshs-01166968

<https://shs.hal.science/halshs-01166968v1>

Submitted on 23 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 7f, Questions urbaines : Prague et ses nouveaux quartiers

Laurent Bazac-Billaud (Ed.)

Lubomír KOTAČKA

Des sídliště et des hommes : l'organisation et les relations sociales dans les sídliště

Référence électronique / electronic reference :

Lubomír Kotačka, « Des sídliště et des hommes : l'organisation et les relations sociales dans les sídliště », Cahiers du CEFRES. N° 7f, Questions urbaines : Prague et ses nouveaux quartiers (ed. Laurent Bazac-Billaud).

Mis en ligne en mars 2012 / published on : march 2012

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c7f/kotacka_1994_relations_sociales_sidliste.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Des sídliště et des hommes: l'organisation et les relations sociales dans les sídliště

Lubomír Kotačka*

Les enquêtes sociologiques montrent que, pour les habitants, le principal critère d'appréciation favorable des *sídliště* comme cadre de vie est la qualité du logement et des services. A l'inverse, dans l'esprit de l'opinion publique plus large - et des médias - c'est plutôt la qualité des relations sociales qui est considérée comme l'une des caractéristiques les plus négatives des *sídliště*, tant par le passé que de nos jours. Même dans le reportage le plus récent à propos de Jižní Město (La Ville Sud) de Prague, (*Respekt* 47, 1993, p. 7-9), les termes de type *ghetto*, *désespoir*, *crime*, *sentiment de solitude*, exprimaient le ton général de l'article et soulignaient à quel point le dysfonctionnement dans la sphère des relations humaines et de l'organisation sociale constitue un problème grave dans les *sídliště* actuels et de quelle manière il se reflète dans la conscience individuelle de leurs habitants. Le but de cet article est de rappeler quelques-uns des résultats empiriques concernant cet aspect de la vie des *sídliště*, rassemblés au cours de la plus grande enquête sociologique menée jusqu'à ce jour. Cette enquête concernait 13 *sídliště* de 7 villes tchèques. Quelques-uns des résultats semblent contredire ou du moins relativiser le regard critique caractéristique d'une partie importante de l'opinion publique, exprimé plus haut. Le défaut de cet ensemble de données vient du fait que cette enquête a été réalisée dans la deuxième moitié des années 70. Avec un recul de quinze ans environ, on ne peut pas généraliser ces résultats à la situation actuelle des *sídliště*, qu'il s'agisse de ceux où l'enquête avait été menée, ou qu'il s'agisse de *sídliště* nés depuis cette époque. D'un autre côté, cette enquête avait deux avantages inestimables: d'une part, elle a pris en compte l'âge, la situation et la taille des *sídliště* et des villes dont ils étaient les prolongements; et d'autre part, dans un souci de comparaison, elle s'est étendue aux anciens quartiers d'habitation avec les traditionnels immeubles "locatifs", et éventuellement aux quartiers "pavillonnaires". De cette façon il a été possible d'évaluer avec plus de circonspection les insuffisances diverses des *sídliště* en les confrontant aux caractéristiques analogues des deux types d'habitat opposés les plus fréquents et éventuellement de déceler des caractères spécifiques aux *sídliště*.

LES RELATIONS D'AMITIE DANS LES SÍDLISTĚ

Le milieu de vie constitue un arrière plan matériel pouvant stimuler, favoriser ou au contraire freiner les relations sociales les plus diverses. Parmi celles-ci, nous prendrons d'abord en compte celles où l'individu agit face à l'autre comme une personnalité à part entière, tous rôles sociaux confondus. Dans ce type de relations, l'aspect émotionnel et moral est essentiel et la communication avec l'autre est fondamentale ou du moins prépondérante, alors que les autres aspects utilitaires passent au second plan. Ces caractéristiques sont les plus visibles dans les relations entre amis.

Il n'est pas nécessaire de vouloir montrer combien le fait d'avoir ou de ne pas avoir d'amis est important dans la vie de l'individu et dans sa perception du bonheur, et on ne peut mettre en doute l'évidence, que l'appréciation de son quartier d'habitation dépend en partie de ce fait.

C'est pourquoi, dans l'enquête sur les 13 *sídliště* tchèques, on cherchait à savoir si la personne interrogée avait des amis dans son *sídliště*, et, éventuellement, combien elle en avait. A priori, on pouvait supposer que la situation des habitants des *sídliště* serait dans ce domaine moins bonne que celle des habitants des quartiers urbains traditionnels, et ce pour plusieurs raisons (temps moyen de résidence plus court dans le *sídliště*, disparités plus considérables en ce qui concerne le lieu d'origine et autres, une plus grande proportion d'habitants travaillant en dehors de leur lieu de résidence - fait essentiel vu l'importance du lieu de travail dans la constitution des relations amicales, hétérogénéité sociale des habitants plus sensible).

Il faut dire que les résultats de l'enquête **ne confirment pas** l'idée selon laquelle la situation des habitants des *sídliště* serait pire que celles des habitants des quartiers urbains plus anciens, pour ce qui concerne la présence d'amis dans le quartier de résidence. En revanche, un temps de résidence plus long s'est révélé être un facteur favorable à la constitution de réseaux d'amitié dans les *sídliště* alors que la localisation du lieu de travail en dehors de son lieu de résidence limite ces réseaux. Cependant, les personnes interrogées affirmant avoir au

* Traduction Anna Petitová-Benoliel

moins un ami étaient plus nombreuses dans les *sídlíště* (55 %) que dans les quartiers plus anciens (51 %) et elles faisaient état d'un plus grand nombre d'amis habitant aux alentours. Cette différence, en faveur des *sídlíště*, persistait lors de la prise en compte de variables liées à l'instruction et à l'âge.

On peut rappeler que l'enquête menée en 1977 dans divers quartiers d'habitation pragois (*sídlíště* compris), avait abouti à des résultats similaires. Alors qu'on avait décelé une absence de relations sociales chez 9 % des personnes interrogées de l'ensemble de l'échantillon pragois, dans les *sídlíště*, les personnes seules ne constituaient que 8 % de l'échantillon, contre 12 % dans les "banlieues historiques". Dans les communes agglomérées à la ville leur proportion était de 8,2 % et dans le centre historique le taux montait à 21 %.

Dans tous les cas, les résultats empiriques de l'enquête de la fin des années 70 ne montraient absolument pas un état de solitude dans la majorité de la population des *sídlíště*. Ils ne témoignaient pas non plus d'un état de solitude plus fréquent dans les *sídlíště* que dans les quartiers plus anciens de nos villes. Seules des enquêtes comparables plus récentes pourraient montrer dans quelle mesure la situation a évolué. Cependant, selon les reportages récents parus dans la presse, la thèse du sentiment de solitude chez les habitants des *sídlíště* domine à nouveau dans l'opinion publique, ou du moins dans celle de ses porte-parole de la presse, et ce, avec la même véhémence qu'il y a 15-20 ans, quand on se préparait à mener les enquêtes citées plus haut.

LES RELATIONS DE VOISINAGE

Les relations de voisinage constituent un autre domaine des relations sociales et de communication au niveau du microcosme de l'immeuble, ou dans l'espace plus large du *sídlíště*. Même si leur importance objective ou subjective a diminué dans l'ensemble des relations sociales des habitants des villes par rapport à ceux des campagnes (réalité valable plus dans le passé que de nos jours), pour certaines catégories de la population, surtout pour les habitants qui pour des raisons diverses voient leur horizon limité au *sídlíště* (personnes âgées, enfants, handicapés physiques, personnes à mobilité réduite pour des raisons économiques), ce type de relations garde une importance essentielle dans la vie quotidienne. Pour les autres habitants, le voisinage apparaît comme une source de perturbation des règles de cohabitation, ponctuelle ou plus durable, lié à des incidents souvent mineurs, pouvant toutefois empoisonner la vie quotidienne. Il ne faut pas non plus oublier que c'est justement dans les relations de voisinage et dans l'interpénétration de leurs réseaux, qu'on a pu chercher un lien social réel soudant des communautés à plus grande échelle, allant du voisinage immédiat au quartier, voire à des collectivités plus vastes. On considérerait cependant que les lieux de résidence susceptibles de favoriser de manière optimale le développement d'activités et de relations de voisinage étaient ceux qui, par leur conception, se différenciaient le plus des *sídlíště* (*Zahradní město* - La cité jardin). C'est une raison supplémentaire pour vérifier comment se présente la situation dans les *sídlíště*-mêmes.

Dans ce cas, les hypothèses de départ évoquaient également une moindre intensité des relations de voisinage dans les *sídlíště* que dans les anciens quartiers urbains. Aux facteurs limitants (temps de résidence dans l'immeuble plus bref, acquisition des appartements selon un mécanisme administratif sans pouvoir choisir ses voisins, hétérogénéité de l'origine géographique et sociale des voisins), on pouvait ajouter, comme dans le cas des relations amicales, l'anonymat résultant de l'énorme concentration des foyers dans un même immeuble et un même bloc, et l'effet aliénant de l'ascenseur, comme lieu de contact entre voisins d'un même bâtiment. D'autre part, les questions exigeant une collaboration entre voisins sont plus nombreuses dans les immeubles construits récemment. Et comme on y trouve aussi une plus grande proportion d'enfants et de femmes au foyer, on a avancé l'idée que les relations de voisinage pourraient être plus intenses et plus recherchées dans les *sídlíště* que dans les quartiers urbains plus anciens.

Les résultats de l'enquête dans les 13 *sídlíště* ont à nouveau montré qu'on ne pouvait pas dire que les relations de voisinage dans les *sídlíště* étaient plus faibles en fréquence et en qualité par rapport aux quartiers urbains traditionnels. Lorsqu'une différence apparaissait, elle consistait plutôt en une différence de nature et concernait un autre type de relation.

Il est apparu que les habitants des *sídlíště* jugeaient les relations de voisinage dans leur entourage comme relativement **intenses**, dans une proportion légèrement plus importante (42,4 %) que les habitants des quartiers plus anciens (40,6 %). En même temps, le pourcentage de ceux qui désiraient voir les relations entre voisins s'intensifier, était à nouveau un peu plus important chez les personnes interrogées dans les *sídlíště* (73 %) que chez celles des quartiers traditionnels (67 %). C'est donc dans les *sídlíště* que le niveau des relations de voisinage, jugé par les habitants eux-mêmes, apparaît meilleur et l'intensification ultérieure de ce type de relations davantage souhaitée, et non dans les quartiers urbains plus anciens, malgré la présence d'une population plus stable.

Les données concernant le caractère fonctionnel des relations entre voisins dans les deux types d'habitat viennent encore renforcer cette conclusion. La proportion des personnes interrogées se présentant comme des voisins actifs dans six des neuf fonctions proposées dans le questionnaire était plus **importante** dans les *sidlišťe* que dans les anciens quartiers urbains. Ceci valait notamment pour les relations fonctionnelles révélant un certain niveau de solidarité entre voisins, d'aide et en même temps de confiance. La proportion de personnes interrogées dans les *sidlišťe* était plus importante dans les domaines suivants: prêt d'objets (66,5 % contre 53,1 %), prêt d'argent (15,4 % contre 11,4 %), réception du courrier (65,9 % contre 57,6 %), surveillance des enfants (24,1 % contre 12,2 %), visites entre voisins (53,7 % contre 48,4 %), aide pour les courses (21 % contre 17,9 %). Dans les quartiers traditionnels, les personnes interrogées étaient plus nombreuses dans les domaines plus formels des relations de voisinage comme les salutations mutuelles (94,4 % contre 88,7 %) et un plus grand nombre de personnes connaissait la profession de ses voisins (63,2 % contre 88,7 %). Pour ce qui est de fournir ou de recevoir une aide en cas de maladie, la proportion de personnes interrogées était quasiment équivalente dans les deux types d'habitat (*sidlišťe*: 25,4 % - quartiers urbains: 26,9 %)

Globalement, on pourrait interpréter ces résultats de la façon suivante: dans les quartiers traditionnels, les habitants témoignent d'un certain recul dans la constitution des relations de voisinage; ces relations sont teintées de respect mutuel mais ne débouchent pas souvent sur des relations étroites. Ces traits sont donc caractéristiques de la communication entre les individus dans un espace urbain limité de type traditionnel mais ils sont moins marquants dans les *sidlišťe*. Ceci s'explique par le fait que les *sidlišťe* sont relativement récents et que la population n'y vit pas depuis longtemps. Mais les problèmes liés à l'installation exigent le concours des cohabitants pour être résolus, d'où des contacts plus nombreux entre voisins; ainsi, bon gré mal gré, les barrières dues au fait que les habitants ne se connaissent pas s'estompent. L'enquête a donc montré que plus un *sidlišťe* était ancien, plus le nombre de personnes interrogées "coopératives" dans les relations de voisinage diminuait, tandis que l'expression de relations purement formelles entre voisins augmentait.

Dans tous les cas, on ne peut manquer de constater que les relations de voisinage dans les *sidlišťe* ne sont ni moins fréquentes ni moins riches fonctionnellement que dans les quartiers urbains anciens. Dans les *sidlišťe* de la dernière génération, elles sont même plus intenses. Comme dans le cas des relations amicales, il n'y a pas lieu de considérer que les *sidlišťe* sont par nature aliénants et générateurs de solitude, du moins lorsqu'on les compare avec la moyenne des quartiers urbains traditionnels, habitats qui leur sont structurellement proches.

En ce sens on peut rappeler que ce caractère informel, voire confiant des relations de voisinage, tel qu'on le rencontre dans les grands ensembles, même selon les enquêtes à l'étranger, est perçu plutôt négativement dans la littérature, car il est considéré comme l'expression d'un manque d'adaptation au genre de vie urbain. Ce dernier exige une séparation rigoureuse entre la vie privée et la vie publique (au sens spatial et sur le plan du comportement - *behaviour*). Cette ouverture "déplacée" de la sphère privée à ses voisins, qui ne font même pas partie de la sphère des relations amicales (visible par exemple dans les thèmes de la conversation incluant la vie intime de la famille), est souvent rapprochée de la situation des mères de famille, auxquelles le caractère fade de la vie quotidienne au foyer et dans le *sidlišťe* ne permet pas un épanouissement normal, dans le cadre duquel elles pourraient faire valoir au bon moment et en bonne proportion, la bonne attitude.

LES ASSOCIATIONS

Une partie incontournable des activités sociales des habitants se déroule dans le cadre de cercles et d'associations, dont le but premier est de satisfaire diverses aspirations individuelles et parfois collectives. Ces associations sont importantes car elles contribuent à la qualité de la vie des individus, et entraînent des effets secondaires liés à leur fréquentation: prises de contacts et communication entre les membres de ces associations, introduction du citoyen dans des réseaux de relations sociales sur le lieu de résidence quand il s'agit d'une association de ce lieu; renforcement du lien entre le citoyen et les éléments de la structure sociale et matérielle du lieu, augmentation du rôle du lieu de résidence dans sa vie personnelle et **identification** avec lui. Par ailleurs, les expressions des activités associatives contribuent à animer les espaces publics, notamment quand elles se déroulent dans ces espaces et quand, d'une manière ou d'une autre, elles "interpellent" les habitants ne participant pas à ces activités (étant simples spectateurs par exemple). Elles soulignent la valeur symbolique du lieu public comme représentant de la commu-nauté. Enfin, et surtout, en raison des besoins liés à leur propre fonctionnement, ces associations ont des retombées diverses sur l'activité des organisations sociales dans le domaine des services au sens large, depuis les activités commerciales en passant par les finances, le droit, voire l'administration locale (l'influence des associations à caractère politique sur l'activité de la municipalité est bien connue). Elles forment par conséquent une part non négligeable de l'ensemble de l'organisation sociale du lieu de résidence.

Il est difficile d'apprécier les éventuelles différences dans le fonctionnement des associations entre celles des *sidlišť* et celles des quartiers urbains traditionnels, ainsi que de déceler dans ce domaine un facteur perturbant la qualité de la vie sociale dans les *sidlišť*, car on manque cruellement de données empiriques pour les deux types d'habitat. On manque de données objectives sur le nombre des associations, leur composition sociale, le nombre de participants, leur origine géographique, le lieu et le but des activités associatives, leurs liens avec les organisations sociales dépourvues d'une vocation de loisir, mais on manque aussi d'informations recueillies auprès des habitants au sujet de leur participation à des associations de ce type, leur satisfaction quant à la forme des activités et aux conditions dans lesquelles elles se déroulent. Cette sphère de la vie sociale des *sidlišť* est insuffisamment connue en raison des difficultés qu'on a à recueillir les données nécessaires. Le caractère isolé et parfois limité des tentatives d'extension de l'angle d'approche des enquêtes sociologiques dans ce domaine en témoigne.

A titre d'hypothèse, on pourrait citer quelques facteurs, dont on pense qu'ils agissent de manière négative sur la participation des habitants des *sidlišť* à des associations de loisirs et sur le développement de ces associations. Certains d'entre eux préféreraient renoncer aux associations à cause de la situation périphérique du *sidlišť*, de l'éloignement du centre et de ses établissements de loisirs. Mais parce qu'une bonne partie de la population travaille en dehors des *sidlišť*, on peut supposer qu'elle préfère participer à de telles activités sur le lieu du travail ou en relation lâche avec lui, ce qui représente pour les *sidlišť* une perte potentielle. L'existence souvent courte des *sidlišť* offre également un espace temporel moins grand pour la cristallisation des aspirations de loisirs de la population et la création d'associations, tout comme pour le développement des moyens matériels nécessaires à leurs activités.

Alors que les conditions et l'organisation des activités associatives semblent moins bonnes dans les *sidlišť* qu'en ville, les résultats modestes communiqués par certaines enquêtes ne confirment pas cette impression. Pour ce qui est des pourcentages de population impliquée dans des associations, ils tournent autour de 40-44 % dans les *sidlišť* des quatre villes tchèques, Prague comprise, et sont plus élevés que dans les quartiers urbains traditionnels de ces mêmes villes (20-42 %). Il semble qu'à la fin des années 70 les habitants des *sidlišť* n'étaient pas plus défavorisés que les habitants des quartiers centraux pour ce qui est de la réalisation de leurs intérêts associatifs, au contraire, si l'on en juge d'après les données sommaires dont on dispose. D'autre part, les mêmes enquêtes ont montré, que tant dans les *sidlišť* praguais que dans ceux des autres villes (Pardubice, Plzeň), 50 à 75 % des habitants participent à des activités associatives **en dehors de leur *sidlišť***, et seuls les habitants de Poruba à la périphérie d'Ostrava s'associent autant dans leur *sidlišť* qu'à l'extérieur. Ce fait semble confirmer la supposition qu'avec l'âge du *sidlišť* (et peut-être avec sa taille), l'organisation et la participation aux associations sur le lieu de résidence augmente.

Une autre enquête réalisée à peu près à la même époque à Prague a montré que dans le domaine de la participation aux "activités sociales et publiques sur le lieu de résidence", ce sont les *sidlišť* qui ont fait preuve de la participation la plus forte (33 %), alors que dans "les autres types d'habitat" la participation "se maintenait autour de la moyenne de tout l'échantillon" (*Le genre de vie dans la capitale pragoise...*, Deuxième partie, p. 257). Les *sidlišť* se sont donc montrés plus actifs dans le domaine des activités de loisirs de type associatif ayant un but "d'utilité publique", développant la collectivité locale de façon marquante.

Donc, les enquêtes semblent montrer que les habitants des *sidlišť* sont plus actifs dans le cadre des associations que les habitants des autres quartiers urbains, et qu'en vieillissant, les *sidlišť* offrent des possibilités suffisantes pour le développement de cette sphère, au fur et à mesure que les constructions s'achèvent et que les habitants s'installent.

Cependant, n'oublions pas que les informations recueillies lors des enquêtes dans les *sidlišť* ne donnent pas une image complète de ce domaine de la vie sociale. Ils ne nous disent pas, par exemple, dans quelle mesure des habitants extérieurs au *sidlišť* participent aux associations ayant les *sidlišť* pour cadre, et ils ne différencient pas les types d'associations: sans aucun doute, les *sidlišť* offrent des conditions meilleures que les quartiers centraux compacts pour un certain type d'activités (certaines activités sportives). Pour d'autres, ces conditions doivent être les mêmes ou moins bonnes (activités culturelles plus exclusives). Au regard de la situation actuelle, la projection des résultats d'enquêtes menées il y a 15 ans dans le présent, est beaucoup plus risquée que dans le domaine des relations informelles entre individus. Les changements intervenus après 1989 sont énormes et leurs conséquences sans doute diverses et contradictoires. La super organisation *Národní Fronta* (Front National) dont "dépendait" la majorité des associations de loisirs quant à leur structure, le personnel de direction, la "ligne" d'action, et dont elles tiraient une partie des moyens financiers nécessaires aux activités, a disparu. D'autres "organisations de masse" ont disparu ou ont vu le rayonnement de leurs activités considérablement réduit: il

s'agit de l'Union des Jeunesses Socialistes (SSM), de l'Union pour la coopération avec l'armée (SVAZARM), de l'Union tchécoslovaque pour l'éducation physique (ČSTV). Nombre de changements en rapport avec les transformations de l'après-novembre 1989, devraient donner une impulsion énorme au développement d'une participation individuelle aux associations de loisirs et à une ramification de leur structures d'organisation: élimination d'une réglementation organisationnelle et politique, définition plus fine des intérêts, apparition d'intérêts nouveaux (par exemple l'entreprise privée), retrait de l'Etat de certaines activités et leur transfert à une organisation indépendante sur la base du volontariat. Tout ceci incite à la création d'un spectre d'associations beaucoup plus vaste dans le domaine du sport, de la culture et autres, ainsi qu'à la réunion de groupes de population spécifiques (jeunesse, femmes, croyants), tant au niveau national qu'au niveau des *sídlíště*. D'un autre côté, la privatisation d'espaces jusque-là possédés par l'Etat ou plutôt par les communes, l'apparition des mécanismes de marché, la nécessité de payer pour l'usage des locaux et une nette diminution des subventions d'Etat aux activités des associations de loisirs, peuvent limiter ces dernières, voire y mettre fin. Les retombées de ces transformations ne peuvent pas être évaluées sans enquêtes empiriques auprès des habitants et des associations. Leur mise en place est actuellement un objectif primordial.

L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION ET DES SERVICES

Les institutions désignées parfois sous le terme d'"organisations économiques" jouent un rôle fondamental même dans l'organisation des ensembles territoriaux que sont les zones d'habitat. Elles sont le lieu où se produisent des valeurs à caractère matériel ou non. C'est un lieu de production dans tous les sens du terme, dont les produits garantissent le fonctionnement économique, la subsistance de cet espace et de ses habitants. Les caractéristiques de cette composante de la structure de l'espace habité sert de trait discriminant à la définition de la ville. Il faut la prendre en compte lorsqu'on cherche les caractéristiques par lesquelles les *sídlíště* se différencieraient des autres types d'habitat urbain et qui constitueraient éventuellement la source de leurs problèmes.

Dans l'esprit des habitants des *sídlíště* et dans la presse traitant de la problématique des *sídlíště*, le domaine de l'organisation économique est la plupart du temps décrit sous deux aspects réducteurs: "l'insuffisance des équipements collectifs -manque de magasins et de services" et "l'insuffisance des opportunités d'emplois - le *sídlíště* comme cité-dortoir". Dans le premier cas on réduit le regard à une partie de la structure socio-économique, c'est-à-dire les services. Dans le deuxième cas, la production et les services ne sont pris en compte que sous l'aspect du nombre de postes de travail offerts. Cependant, la question de l'organisation sociale des *sídlíště* est plus vaste que ne laissent supposer les deux regards cités ci-dessus.

L'INSUFFISANCE DES EQUIPEMENTS COLLECTIFS

Le manque de magasins et de "services" constitue l'élément le plus sensible et le plus remarqué dans les enquêtes sociologiques. Dans l'enquête sur les 13 *sidlišť* des 7 villes tchèques plusieurs fois citée, la part de la population mécontente de cet aspect était double dans les *sidlišť* (19,4 %) par rapport à celle des quartiers urbains plus anciens (9,4 %). Pour ce qui est des dix caractéristiques par lesquelles l'enquête voulait évaluer la satisfaction des habitants (appartement, équipement de l'immeuble, architecture, propreté, tranquillité, aménagement des espaces verts, la vue par la fenêtre, aspect des maisons, magasins et services, comportement des gens) la proportion d'habitants satisfaits dans les quartiers urbains anciens était supérieure uniquement pour les deux derniers points cités.

Le niveau moyen de satisfaction concernant la vie dans les *sidlišť* est très lié à des insuffisances de ce genre: parmi les personnes interrogées mécontentes de l'équipement social, une majorité se plaignait de la vie dans les *sidlišť* en général, beaucoup plus que celles qui étaient mécontentes au sujet d'autres aspects cités.

Il faut cependant rappeler un fait important: ces résultats concernent l'ensemble des personnes interrogées dans 13 *sidlišť*. Une analyse tenant compte de l'âge des *sidlišť* a montré des différences fondamentales: dans les *sidlišť* les plus récents (construits entre 1963-1977) la part des personnes mécontentes de l'aménagement en magasins et en services était d'un tiers (31,5 %), alors que dans les *sidlišť* plus anciens, elle ne formait que 4 % à 8 %. Il apparaît donc clairement, que cette insuffisance en magasins et en services, n'est due qu'à un "retard" de la construction de ces équipements par rapport aux appartements, et au fur et à mesure, cette insuffisance diminue sans disparaître cependant.

Il faut également souligner que le mécontentement dont il est question concerne des équipements supérieurs au niveau moyen. Pour ce qui est des infrastructures de base, la proportion de personnes mécontentes dans les *sidlišť* n'était que de 2,2 % alors qu'au niveau des équipements de type supérieur, elle était déjà de 23,8 %. Parmi les équipements qui faisaient le plus défaut, on trouve: un café, un magasin d'électroménager, un centre de réparation de téléviseurs, un cinéma, une quincaillerie. A l'inverse, dans les quartiers d'habitation plus anciens, la proportion de personnes mécontentes dans ce domaine n'était que de 3,6 %.

On pouvait, dans une certaine mesure, s'attendre à ce que cette comparaison soit défavorable aux *sidlišť* et la considérer comme "naturelle": dans les quartiers traditionnels proches des centres urbains, les commerces et les services bénéficient d'une clientèle potentiellement plus importante dépassant le nombre de leurs habitants. Ils peuvent être plus nombreux et de plus grande qualité que dans les *sidlišť* éloignés du centre et pour cela, dépendant de leur propre population (en soustrayant de surcroît ceux qui effectuent leurs achats au centre, soit sur le chemin du retour du travail, soit en raison d'un choix plus grand).

D'autre part, on ne peut pas sous-estimer les fréquents reproches des habitants des *sidlišť*, comme résultant d'une exigence particulière, sans rapport avec les conditions économiques du fonctionnement de cet espace. Déjà, il y a quinze ans, l'enquête a montré que les équipements collectifs dans les *sidlišť* étaient nettement inférieurs au "niveau standard" d'alors. Le niveau était inférieur de moitié dans les domaines comme l'éducation physique et le sport (14 %), les services (33 %), les centres de réparation (35 %), les cantines (47 %). Dans les branches comme le commerce de détail, le niveau moyen de l'équipement était de 57 % et pour les infrastructures culturelles et éducatives, il était de 66 %.

Dans tous ces domaines sauf un, les anciens quartiers urbains bénéficiaient d'un niveau d'équipement deux fois supérieur, dépassant généralement le niveau standard ou se situant juste en dessous de lui. Les installations pour l'éducation physique et le sport constituent la seule exception car, en ce domaine, les quartiers urbains traditionnels étaient dans une situation moins favorable que les *sidlišť*, avec seulement 5 % de la supposée norme standard.

On peut penser que la situation actuelle est meilleure que ne le sous-entend l'enquête citée. Ce devrait être le cas dans les *sidlišť* plus anciens, y compris ceux qui étaient relativement neufs à l'époque de l'enquête, et qui ont, depuis, achevé leur équipement en magasins et services de réparation. Des facteurs liés à la nouvelle économie de marché, l'assouplissement des réglementations et les privatisations dans le domaine du commerce et des services, entrent également en jeu. Ce fait semble visuellement confirmé par l'apparition de petits magasins et de petites entreprises dans les rez-de-chaussée des immeubles des *sidlišť*, dans des locaux pas toujours appropriés, ni pour les entrepreneurs ni pour les clients. Dans ce domaine de l'équipement des *sidlišť*, la différence défavorable par rapport aux anciens quartiers urbains est appelée à se réduire considérablement et ce ne sera plus un critère d'insatisfaction entachant l'appréciation générale que les habitants portent à leur vie dans les *sidlišť*.

Les conséquences de la transformation du système économique pourraient être moins favorables pour des domaines moins stimulants pour l'entreprise privée: le sport, la culture, l'éducation populaire. Ces activités dépendent étroitement d'un soutien extérieur mais la privatisation et la reconversion sur la base du volontariat et de l'indépendance peut mener à une diminution du nombre des installations dans ce domaine ainsi qu'à une baisse de la qualité de ces "services". Cette évolution pourrait être la source de plaintes sérieuses et se répercuter sur l'appréciation du *sidliště* en tant que cadre de vie. Dans quelle mesure les facteurs défavorables agissent-ils sur la situation des *sidliště* actuels, jusqu'à quel point leurs éventuels effets négatifs sont-ils compensés par des améliorations dans le domaine du commerce et peut-être du système scolaire, des services de santé, des services juridiques et autres, c'est ce que devrait montrer une enquête empirique qui tiendrait compte de nombreux paramètres: un échantillon de *sidliště* important, diverses situations géographiques par rapport à la ville, taille et âge différents. Des enquêtes ponctuelles comme celle effectuée à Jižní město (la Ville sud) à Prague semblent montrer que le mécontentement des habitants dans le domaine des équipements sportifs se maintient, même dans un *sidliště* aussi massif.

INSUFFISANCE DU MARCHÉ LOCAL DE L'EMPLOI

A la différence des insuffisances évoquées ci-dessus, le domaine de l'emploi n'était pas un critère de mécontentement mis en avant par une proportion importante d'habitants lors de l'enquête. On peut l'expliquer par le fait que les personnes interrogées étaient professionnellement intégrées et que la catégorie dans laquelle une insuffisance en ce domaine pourrait être perçue, c'est-à-dire les femmes au foyer, ne représentaient qu'une minorité de l'échantillon. Des indicateurs indirects peuvent révéler un mécontentement dans ce domaine: mécontentement dû à l'éloignement du lieu de travail par rapport au lieu de résidence, plus fréquent chez les habitants des *sidliště* que chez les habitants des quartiers urbains traditionnels. Cette source de mécontentement a un effet déstabilisateur et la proportion d'habitants ayant l'intention de déménager est plus importante chez les personnes interrogées qui mentionnent le trop grand éloignement de leur lieu de travail (13,6 %) que chez celles qui sont satisfaites dans ce domaine (5,7 %).

Le souhait de voir le nombre des opportunités de travail augmenter, semble parfois motivé par une volonté de réduire le coût des transports et le sentiment de ne pas profiter pleinement des capacités des transports en commun (problème des déplacements aux heures de pointe). Le rapport entre le nombre d'emplois et le nombre des habitants économiquement actifs est indéniablement plus défavorable dans les *sidliště* que dans les anciens quartiers urbains. L'enquête sociologique sur les 13 *sidliště* a montré que le temps moyen de transport pour se rendre à son travail était plus élevé dans les *sidliště* (plus d'une demi-heure: 43 % contre 31 %, plus de trois-quarts d'heure: 17 % contre 13 %). Cela ne signifie pas que cette réalité soit une source de mécontentement systématique chez les usagers et que cela remette en cause leur stabilisation dans le *sidliště*. Néanmoins, une proportion importante d'habitants serait sans doute satisfaite de pouvoir travailler dans le quartier de leur lieu de résidence, ainsi qu'une partie des mères de famille, qui ne peuvent pas se déplacer ailleurs pour telle ou telle raison et qui ne trouvent pas d'emplois satisfaisant dans leur *sidliště*.

Les concepteurs-planificateurs de l'aménagement du territoire urbain avaient évidemment depuis longtemps conscience de la nécessité d'augmenter le nombre d'emplois dans les *sidliště* et des études ont été publiées à ce sujet, même si les changements réels ont été restreints et lents. La solution se limitait le plus souvent à une implantation d'une quelconque usine industrielle à proximité du *sidliště*, avec si possible des emplois convenant aux femmes habitant là. Le même effet était recherché lorsqu'on complétait l'équipement social pour atteindre les normes standards. Dans les deux cas, on ne prenait pas suffisamment en compte les retombées des réalisations utilisées ou utilisables, alors qu'il aurait fallu dépasser la simple volonté de "densifier" le marché de l'emploi et "compléter" les services en fonction des besoins de la population locale. Si ces retombées étaient davantage prises en compte, le rayonnement des entreprises dont on envisage l'implantation dans un *sidliště* serait plus vaste.

D'AUTRES EFFETS DE LA DENSIFICATION DU RESEAU DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES ET DES SERVICES

1) Un des effets incontournables de cette densification est la transformation de ce que l'on appelle au niveau de la conscience collective métaphoriquement "le climat", "l'ambiance" ou "l'atmosphère", entendant par là une

certain impression, que les aspects visuels et fonctionnels de la vie dans le *sidlišťe* inspirent à l'observateur. La transformation en question peut être brièvement exprimée par une affirmation (voire une acquisition) de **l'urbanité**: l'animation, l'introduction d'une vraie vie sociale dans ses formes les plus diverses, qui ne doit pas être qu'une impression.

a) Au premier niveau immédiatement perceptible, il s'agit du "**peuplement**", sans lequel les espaces publics dans les *sidlišťe* (chemins piétonniers et autres espaces susceptibles de concentrer les gens) offrent l'image d'un vide béant et agissent sur l'observateur comme un élément déprimant.

b) L'impression de peuplement peut s'enrichir, s'approfondir si elle s'accompagne d'une diversité dans la composition de la population fréquentant les espaces publics - une diversité perceptible au niveau des âges, du comportement, des professions, des moyens matériels, du niveau d'instruction, des goûts et de l'origine géographique surtout (d'autres parties de la ville, d'autres régions voire de l'étranger).

c) Un autre enrichissement important peut être apporté par la présence d'un vaste éventail d'installations industrielles éveillant, dans l'esprit des habitants côtoyant les différents bâtiments industriels, la conscience du fait que dans leur *sidlišťe* **se créent** des biens diversifiées, utiles pour le *sidlišťe*, mais aussi pour la ville, voire pour le pays entier.

d) Dans le même temps, la présence d'industries suscite chez les habitants l'idée rassurante que le *sidlišťe* n'est pas qu'un "pendant" de la ville, son dortoir, que sa vie n'est pas uniquement liée aux départs et aux retours des gens travaillant ou effectuant leurs achats en ville et qu'il apporte au contraire quelque chose d'utile et de productif. Bref, qu'il est un élément **actif** de l'ensemble économique urbain et même de tout l'organisme économique.

e) Globalement on peut regrouper l'ensemble des impressions auxquelles participe la présence d'un large éventail d'installations industrielles, comme la création d'une expérience liée à **la satisfaction de voir se dérouler quelque chose d'intéressant, d'important et de précieux dans le *sidlišťe***.

Ce type d'expérience rend la vie plus agréable et augmente la valeur et le prestige des *sidlišťe* aux yeux de leurs habitants, renforce le processus d'identification avec ces derniers perçus comme une entité matérielle et sociale, favorise la stabilisation des habitants et leur implication dans les affaires sociales d'intérêt général.

2) Les retombées de l'élargissement de l'éventail du "marché de l'emploi" et de "l'équipement social" du *sidlišťe* ne se limitent cependant pas à une impression psychique positive qu'il suscite chez les habitants. Il doit s'agir avant tout d'un enrichissement véritable, d'une différenciation des types de **fonctions** du *sidlišťe*, un approfondissement de la division du travail entre les différentes organisations sociales du *sidlišťe* et aussi entre le *sidlišťe* et les alentours, la ville. Il faut augmenter et ramifier les échanges mutuels des produits de différentes activités ainsi que les communications. On peut observer qu'en développant ces traits le *sidlišťe* acquiert peu à peu les caractères d'**une ville**, il s'en rapproche non seulement par la densité des transactions avec elle, mais aussi par une ressemblance fonctionnelle. Il acquiert un aspect urbain par la richesse des expériences sensorielles, l'impression de vitalité et par une réelle richesse des fonctions productives. Mais ces processus exigent plus que le simple dépassement du "caractère mono-fonctionnel" du *sidlišťe* en admettant la nécessité du "mélange des fonctions" dans sa conception urbanistique.

3) Il faut ajouter aux effets sociaux de l'élargissement et de l'enrichissement du réseau des entreprises de production dans le *sidlišťe*, les apports **économiques** très concrets, au sens d'un enrichissement du *sidlišťe* comme unité administrative, en même temps que celui des différentes entreprises et des citoyens eux-mêmes. Il peut se faire par l'intermédiaire des profits du commerce, par les revenus fiscaux, les taxes et les loyers. Une partie de ces apports peut ensuite être réinvestie dans les entreprises privées ou dans des travaux d'entretien et d'embellissement des bâtiments et des espaces publics. Parallèlement, l'augmentation des revenus d'une partie de la population des *sidlišťe* permet d'améliorer la qualité de leur habitat, d'augmenter la consommation matérielle et culturelle ce qui profite à nouveau aux commerces locaux et aux divers établissements culturels et autres. Si l'on espère éliminer le manque d'emplois et d'équipement en services de plus haute qualité qui sont toujours réels, il ne faut pas se contenter de vouloir "compléter" l'équipement au niveau des normes standards. Il faudrait réussir à attirer des institutions avec des fonctions variées, offrant des emplois diversifiés et en grand nombre, de même que des services variés ayant pour but **non seulement** de satisfaire la demande de la population locale mais aussi de celle venant d'ailleurs (du voisinage immédiat, de la ville, de la région, du pays).

En relation avec ces problèmes, les institutions administratives étatiques et locales voient leur importance s'accroître, et parmi elles bien sûr, l'**administration municipale des *sídlisťe***. Il n'est pas nécessaire de souligner combien il est important pour un *sídlisťe* d'avoir son autonomie administrative (sa subjectivité administrative). Ce fait se répercute dans le fonctionnement institutionnel, dans le développement de la vie sociale du *sídlisťe* et dans le renforcement du processus d'identification entre lui et ses habitants. Mais les effets sociaux et politiques de cette extension de la structure institutionnelle du *sídlisťe* exigerait une étude à part.

LES CONDITIONS DU DEVELOPPEMENT DE LA BASE INSTITUTIONNELLE DES SÍDLISTĚ

Il est bien sûr difficile d'imaginer que les *sídlisťe* puissent atteindre la même densité d'entreprises et de services que les quartiers urbains autour du centre, sans parler du centre lui-même. L'obstacle sera justement leur situation périphérique par rapport au centre. Les institutions qui sont représentées en ville par un faible nombre de bâtiments, voire par un seul et, de ce fait, plus important du point de vue fonctionnel et symbolique, tendront toujours à se localiser au centre ville pour une meilleure accessibilité et pour les avantages externes dont le prestige procuré par une telle situation .

Néanmoins, les institutions pour qui la localisation près du centre ne joue pas un rôle aussi important, pour diverses raisons (manque de place, coût, difficultés de circulation), peuvent considérer une implantation dans un *sídlisťe*, sous certaines conditions, comme une alternative acceptable. On peut rappeler que, déjà après la Première Guerre Mondiale, de nombreuses institutions d'importance nationale s'installaient alors à la périphérie de Prague, à proximité ou au coeur des quartiers alors en développement (Dejvice, Pankrác). On peut rappeler aussi de nombreux cas de création de vastes centres commerciaux, de centres de services financiers et autres, de zones industrielles à la périphérie des villes occidentales, dont les centres ne permettent plus une telle expansion.

Même si en ce domaine on manque de données fiables sur nos *sídlisťe*, les changements sont évidents: brusque croissance non seulement du nombre de commerces de détail et d'entreprises à caractère artisanal pour satisfaire les besoins de base de la population locale, mais aussi apparition de centres commerciaux plus spécialisés répondant à un niveau d'exigence supérieur, des entreprises de production ou de services avec un rayonnement dépassant le milieu et la clientèle locale (maisons d'édition, centres informatiques, agences immobilières...) L'évolution en ce sens apporte une amélioration à l'animation du parterre des *sídlisťe*: aménagement des rez-de-chaussée des immeubles, construction sur des terrains jusque-là inoccupés, formation d'une ambiance de rue, achèvement de l'aménagement des parties centrales des *sídlisťe* en vue de leur imprimer la fonction et l'importance symbolique des "places" traditionnelles.

Un stimulant important pour une évolution plus rapide en ce sens, pourrait être une croissance énorme du prix des terrains et des loyers au coeur des villes qui, pour certaines institutions, marquera l'impossibilité de continuer à demeurer près du centre pour des raisons financières, et leur installation dans un *sídlisťe* pourrait se montrer économiquement et pratiquement plus avantageuse, si les prix fonciers et locatifs y sont nettement inférieurs à ceux de la ville. Il y a là une possibilité de régulation pour les administrations des villes ou des *sídlisťe*, pouvant orienter la localisation et le choix des institutions susceptibles de s'y implanter, de façon à ce que cette "délocalisation" profite à la vie sociale, au cadre de vie et à la prospérité des *sídlisťe*.

Le caractère attractif des *sídlisťe* dépendra, bien sûr, d'autres facteurs que la saturation des centres villes ou le prix plus avantageux des terrains de banlieue. Interviendra inévitablement une compétition entre les *sídlisťe*, et ceux disposant d'une bonne desserte en transports seront favorisés (proximité d'un réseau d'axes routiers et autoroutiers, proximité d'un aéroport, d'une station de chemin de fer ou d'autobus, du métro...). Par ailleurs, on préférera ceux qui disposent suffisamment d'espaces libres ou de projets en cours d'élaboration dans leurs centres, les *sídlisťe* abondamment dotés d'espaces verts et d'espaces de loisirs, ainsi que les *sídlisťe* d'aspect agréable (espaces publics bien aménagés, qualité de l'équipement commercial et culturel, absence de vandalisme et de criminalité), attractifs même pour la construction d'une forme d'habitat plus exigeante (villas, immeubles de standing) destinés aux couches supérieures du personnel des institutions locales.

L'extension et la différenciation de la base institutionnelle des *sídlisťe* permettrait en même temps une évolution saine de la structure sociale des *sídlisťe*: en maintenant leur actuelle hétérogénéité sociale et en renforçant les couches moyennes et supérieures, en prévenant le processus d'une homogénéisation progressive tendant à la prédominance des couches inférieures, voire à la paupérisation - un processus auquel n'ont pas échappé les banlieues des villes occidentales et dont les conséquences sont néfastes pour leur vie sociale, l'état des appartements, des immeubles et des espaces publics.

LA PATHOLOGIE SOCIALE DANS LES SÍDLIŠŤĚ

Il découle de cette analyse, que le développement de la base institutionnelle des *sídlíšťě* fournit les conditions d'une amélioration de la qualité de la vie sociale, dans le sens où elle permet aussi de limiter l'apparition de conditions favorisant le développement de faits pathologiques, comme le vandalisme et la criminalité, conditions qui sont peut-être en partie structurelles, mais qui s'expliquent aussi par une insuffisance de l'équipement civique offrant aux jeunes la possibilité de s'occuper pendant leur temps libre et par quelques caractéristiques de l'architecture des *sídlíšťě* (monotonie, caractère massif des ensembles, surveillance institutionnelle rendue difficile et insuffisante). Si les enquêtes réalisées ces dernières années montrent une image relativement favorable des *sídlíšťě* dans le domaine de la vie sociale, où dominant des relations plus étroites et informelles entre les individus, cela ne signifie pas qu'on ne trouve pas des manifestations d'inadaptation et d'anomie. C'est ce que suggérerait le résultat montrant la proportion de personnes interrogées satisfaites du **comportement de leurs concitoyens** dans leur quartier de résidence, plus faible dans les *sídlíšťě* (43 %) que dans les anciens quartiers urbains (59 %). D'un autre côté, l'importance de ce résultat était minimisée par le fait que chez ces personnes, ce critère était en corrélation faible avec leur satisfaction de vie dans le *sídlíšťě* en général (placé en neuvième place sur 10 indicateurs), alors que dans les quartiers urbains anciens il arrivait à la deuxième place. Les **querelles avec les voisins** sont également plus fréquentes dans les *sídlíšťě* (57 % des personnes interrogées) que dans les quartiers traditionnels (49 %), et ces querelles concernent surtout le non respect des normes de propreté, de tranquillité et la surveillance des enfants. Les résultats dépendaient fortement de la relation de propriété à l'appartement ou plutôt à l'immeuble (dans les immeubles coopératifs le pourcentage était plus faible que dans les immeubles municipaux). Dans les *sídlíšťě*, les personnes interrogées évoquaient un peu plus fréquemment le **vandalisme** envers l'équipement des immeubles et des espaces publics et à l'inverse, la **criminalité dans les espaces publics** semblait être plus fréquente dans les quartiers traditionnels que dans les *sídlíšťě*, si l'on peut en juger d'après la proportion de personnes interrogées déclarant ne pas se sentir en sécurité dehors le soir.

Il faut rappeler que, d'après l'analyse des données recueillies dans l'enquête sur les 13 *sídlíšťě* et les anciens quartiers urbains, la qualité des rapports sociaux, comme facteur de satisfaction générale des citoyens par rapport à leur quartier, jouait un moindre rôle dans les *sídlíšťě* que dans les anciens quartiers urbains. Dans les *sídlíšťě*, les facteurs d'appréciation décisifs étaient les qualités de la structure matérielle (équipement social, architecture...).

Pour apprécier la présence d'une manifestation d'anomie sociale dans les *sídlíšťě* aujourd'hui, on manque de données empiriques. A partir de quelques observations ponctuelles et des échos de la presse, on pourrait penser que la situation évolue plutôt négativement. Dans tous les cas, on observe localement (ou plutôt sub-localement) des cas d'une concentration accrue du vandalisme envers ses propres appartements et immeubles, ou ceux des autres, et des exemples d'une criminalité également en augmentation dans les ensembles d'habitation et les espaces publics (le célèbre Chanov près de Most et quelques blocs de Jižní město [la Ville sud] à Prague). C'est sans doute en corrélation avec les traits spécifiques de la structure de la population de ces *sídlíšťě*, du mécanisme d'attribution des appartements, et de la structure sociale de la population des villes et des régions proches. Dans les grandes villes et dans certaines régions (Bohême du Nord) la proportion plus importante d'une population tzigane peut se traduire par la présence d'une criminalité plus notable dans les *sídlíšťě* concernés. Cependant, on peut difficilement supposer que la criminalité serait en général plus importante dans les *sídlíšťě* que dans les quartiers urbains anciens, à moins que des signes avant-coureurs de la paupérisation ne se fassent sentir. La paupérisation a justement été évoquée comme un risque pour l'avenir. Dans tous les cas, l'évolution de la structure des institutions et des organisations sociales dans les *sídlíšťě* peut favoriser par ses effets directs et indirects (sociaux, économiques et psychologiques) la formation de communautés de *sídlíšťě* avec une identité bien affirmée, et par là, freiner l'apparition et les effets de facteurs socialement désagréants.

CONCLUSION

D'après les dernières enquêtes sur les *sídlíšťě*, il ne semble pas que la vie sociale y soit moins bonne que dans les quartiers urbains plus anciens, sur le plan des relations sociales plus étroites. Les résultats montrent au contraire une situation meilleure dans les *sídlíšťě*. Elle est moins positive dans le domaine des relations plus organisées, comme l'activité des associations. Les possibilités d'emploi étaient plutôt insuffisantes tout comme les structures de production et de services.

Une amélioration dans ce domaine est vivement souhaitée, car c'est l'un des moyens préventifs contre le processus de paupérisation des *sídliště*. Les perspectives ne sont toutefois pas défavorables.

BIBLIOGRAPHIE

- *Člověk a sídliště* (L'homme et le sídliště). Pardubice 1978.
- Heiner M.: *Einsamkeit und Entfremdung in unseren neuen Trabantenstädten: Dichtung oder Wahrheit?* *Bauwelt* H. 31, 873-878, 1975.
- Musil J. a kol.: *Lidé a sídliště* (Des sídliště et des hommes). Praha 1985.
- *Způsob života v hlavním městě Praze* (Le mode de vie à Prague) Praha 1978.